

INSTRUCTIONS
AUX
HOMMES DE DESIR
VIII

Voici en dix leçons, un cours de marti-
nisme. Un frère autorisé, dont la scien-
ce s'allie avec beaucoup de sagesse,
l'a rédigé pour ses frères. Plusieurs en
ont déjà tiré profit. Puisque la Provi-
dence m'a confié ces pages, alors que
tant d'hommes et de femmes de désir
réclament qu'on les instruisse, je les
leur transmets à mon tour, fraternel-
lement.

Avril 1979

Robert Amadou

Instructions

aux

hommes de désir

Huitième Instruction

Mes frères,

Dès qu'Adam eut été remis, par la pure miséricorde de l'Éternel de son crime, par la bénédiction qu'il lui donna ainsi qu'à sa compagne, Dieu lui dit : " Adam ! rehausse ton ouvrage, et sème avec elle une postérité de formes particulières, dans lesquelles j'enverrai un être spirituel semblable au tien." Adam opéra donc, de concert avec Ève, la forme de son fils Kain, avec un empressement excessif des sens de leur matière; ce qui rendit cette postérité susceptible de tous les fléaux de la justice éternelle. Le nom,

qu'Adam donna à son premier fils, de Kain, qui signifie "fils de ma douleur", prophétisait la grande douleur que ce fils lui ferait ressentir dans la suite par sa grande prévarication. L'ordre que Dieu donna à Adam en le séparant de lui, nous fait voir qu'il l'avait fait gardien de son séminal reproductif, dont il ne pouvait point abuser sans crime, ainsi que je vais le faire voir.

Nous divisons le corps de l'homme en trois parties, savoir: en solide donné à mercure ou aux os, en sang donné au soufre, et en sel donné à la chair. L'être spirituel divin renfermé dans ce corps préside non seulement aux mouvements de cette forme, mais encore à conserver les essences qui le composent, dans leur pureté. Le sang est composé de six globules lymphatiques blancs, qui sont de la même nature que le séminal reproductif,

avec la différence qu'ils sont beaucoup plus déliés que ceux de la moelle des os et du séminal; où nous voyons encore reparaître le nombre ternaire: la moelle, le séminal et la lymphe. Les six globules conservent leur couleur blanche, jusqu'à ce qu'ils aient formé leur union circulaire avec celui du centre qui, contenant en lui un véhicule axe feu central contenu dans l'enveloppe du soufre, communique, dès l'instant de son union avec les six globules blancs lymphatiques, la couleur rouge telle que l'a le sang. Cette couleur est elle-même un composé de trois couleurs: le blanc donné à la lymphe, le jaune donné au soufre servant d'enveloppe au véhicule, et le véhicule axe feu central, ou feu incréé, qui est du plus beau pourpre.

Observez, je vous prie, mes frères, la beauté de ce globule par son nombre ; comme le cercle, il n'a de valeur que par son centre, qui, ainsi que vous le savez, se divise par six rayons. Or, de même que cette division ne peut se faire que par le centre, qui est le générateur, le soutien et la vie du cercle, de même le globule du centre communique sa couleur, le mouvement et la vie aux six autres, qui en seraient privés sans son union. Nous savons que Dieu n'a employé que six pensées pour la création de cet univers, et qu'il l'a béni à la septième. Qui aurait fait tout l'univers sans la bénédiction de l'Eternel ? Il aurait resté sans vie. De même, les six globules lymphatiques sont sans vie, privés de l'union de leur septénaire qui leur communique la couleur, le mouvement et la vie.

Allons plus loin. Cet univers, conçu par la pensée du Père, la volonté du Fils et l'action du Saint-Esprit, unissons ce nombre ineffable 3 avec les sept pensées que Dieu a employées pour la création de cet univers : nous aurons le nombre 10 donné à la Divinité. De même, unisez le nombre septénaire des globules composant un globule sanguin avec les trois principes, ou couleurs, de blanc donné à la lymphe, le sang au soufre formant l'enveloppe du véhicule, et le véhicule pourpre.

Additionnez ces trois nombres, 3, avec le nombre septénaire : vous aurez le nombre dénaire, 10, donné à la Divinité.

Ces preuves, que tout homme qui a des yeux peut vérifier par lui-même et que nous avons mille fois observés, doivent le convaincre, ô homme !, que l'Éternel a mis son image dans les plus petites

comme dans les plus grandes parties de la forme, pour que tout homme ait sans cesse, devant les yeux mêmes de sa forme, la preuve convaincante de l'existence d'un Dieu vengeur et récompensateur. Il n'y a aucun être sous le ciel qui puisse douter de l'existence de cette grande Divinité. Le démon lui-même en est convaincu, et il n'est pas en son pouvoir d'en ôter la certitude à quelque être que ce puisse être, ainsi que je vais le prouver démonstrativement.

Tout être spirituel, soit bon, soit mauvais, a la pensée, que la Divinité même ne peut pas lui ôter. La pensée est certainement sans étendue, elle s'accroît et s'augmente autant qu'elle veut, elle parcourt toutes les beautés de la création, elle engendre des êtres de toute espèce, elle les fait exister, les fait agir.

Or, les facultés de la pensée ne sont autre chose que la ressemblance ineffable de la source divine d'où elles découlent. L'Éternel, étant pensant et existant nécessairement par lui-même, a communiqué à tous ses enfants sa ressemblance, puisque nous voyons que la pensée de chaque être peut engendrer : de même que Dieu crée des êtres, la pensée peut engendrer.

La Divinité leur donne l'existence en leur donnant des lois, et la pensée leur donne l'existence par les dimensions qu'elle leur donne ; la Divinité les fait agir, la pensée, de même, fait agir les êtres qu'elle a enfantés. La ressemblance est parfaite de la pensée de l'homme avec la Divinité. La différence qu'il y a, c'est que Dieu, étant tout-puissant, ne peut avoir aucune pensée qui n'ait son accomplissement, au lieu

que l'homme, étant un être borné, ne peut réaliser qu'un petit nombre de ses pensées. Mais, tant qu'il aura la pensée, et il l'aura toujours ainsi que tout autre être, il aura au-dedans de lui une preuve convaincante de l'existence d'un Dieu. L'être le plus méchant de la terre peut, par l'insinuation du mauvais démon, dire qu'il n'y a point de Dieu, mais, dans le moment même où il le dit, il se passe en lui une pensée qui lui prouve l'existence nécessaire de cet Être divin, qui s'est gravé lui-même dans son âme en caractères ineffaçables. Toute la mauvaise pensée de l'homme peut donc se réduire à le dire, mais il n'y en a aucun dans l'univers qui puisse venir à le croire, parce qu'il faudrait pour cela qu'il pût détruire sa pensée : chose impossible à tout être émané, puisque

détruire la pensée, c'est détruire l'être même spirituel ; Or, aucun être éternel de sa nature ne peut se détruire. Il peut devenir bon ou mauvais, mais il ne détruira jamais sa pensée, ou sa faculté pensante.

C'est sur cette pensée que l'Éternel opère et opérera sans cesse. Si la pensée est bonne, il y manifestera sa gloire et, si elle est mauvaise, il y manifestera sa justice, puisque tout ce qui s'éloigne de Dieu est dans le pâtiment infini de la privation. Dieu étant la lumière même, aucun être quelconque ne peut participer de la lumière qu'autant qu'il est uni à lui. Tout être devient ténébreux dès qu'il en est éloigné, puisque cette lumière étant nécessaire pour le bonheur, la vie et le soutien de tout être, les ténèbres ne font donc que le malheur, la mort et la destruction des facultés de tout être qui a le

malheur de s'en séparer. Tout être a en lui un feu divin, dès son émanation, susceptible de former communication avec cette lumière éternelle. Ce feu est la foi, qui n'est autre chose que l'union persévérante de la pensée de l'être particulier avec l'Être tout-puissant. C'est la résistance de cette pensée bonne au choc continu de la pensée mauvaise qui forme ce que nous nommons la foi. C'est par ce feu divin que nous nous unissons à la lumière éternelle, de laquelle découle nécessairement la vie de notre âme et de notre corps. S'en séparer, c'est tomber dans les ténèbres qui ne sont autre chose que le malheur de celui qui y est plongé, puisque ces ténèbres ne contiennent dans leur essence aucun principe de bonheur, de satisfaction, ni de réalité physique. Elles ne sont toutes qu'illusion, qu'erreur et mensonge, et ne

produisent que le malheur éternel de celui qui s'est laissé séduire, parce que le vrai bien, c'est Dieu. Or, toute félicité existant nécessairement dans la Divinité, il ne peut y avoir que malheur éternel dans tout ce qui en est séparé.

Comme le jour le plus beau est le plus clair, de même la nuit la plus obscure est celle qui a la plus grande privation. Si l'homme fait attention qu'ayant les yeux il observe pendant le jour les objets de la nature des formes, pour l'utilité, le besoin et la nécessité de l'entretien de sa forme, supposons maintenant que cet homme s'arrache les yeux : comment pourra-t-il distinguer les objets de la nature dans le plus beau jour ? Il sera aveugle, il bronchera, il tombera, il mourra de faim et de soif s'il n'a personne auprès de lui. C'est le même cas d'un homme qui fait un mauvais usage

des facultés de son âme. Elle a des yeux plus clairvoyants que ceux du corps, qui la conduisent dans le sentier de la lumière. Sa mauvaise volonté, le mauvais usage de son libre-arbitre, est ce qui lui arrache les yeux de l'âme et la fait courir à tâtons après des objets fausse d'illusion et de mensonge, et la précipite définitivement dans la mort éternelle, qui n'est que la séparation entière de la lumière.

Aucun homme sous le ciel, aussi stupide, aussi ténébreux et aussi méchant qu'il soit, ne peut douter de ces vérités sans donner une nouvelle preuve de ce que j'avance. C'est qu'il s'est séparé par ses crimes de la lumière. Tout ce qui y tient sera également convaincu.

Dieu, étant l'unité existant nécessairement par elle-même, contient en elle-même la plénitude de tous les êtres; que chacun de ces êtres a ses lois

qui ont une relation à l'Être nécessaire, puisque hors de lui rien n'existe, et d'ailleurs le rien est aussi impossible que la non-existence de l'être.

Tout être ayant donc nécessairement sa relation absolue avec la Divinité, celui qui est le plus uni à elle est celui qui est le plus heureuse, le bonheur existant nécessairement dans la Divinité, et l'être le plus malheureuse est celui qui en est le plus éloigné; non qu'il puisse jamais s'en séparer, étant toujours enchaîné par la loi de son émanation de l'Être nécessaire, qui lui sert de bride, de mors et de barrière insurmontable à toutes ses opérations mauvaises, puisqu'il est toujours sous la chaîne de la justice de l'Éternel s'il est mauvais, et sous la loi de la liberté s'il est juste.

Cette liberté consiste dans l'augmentation de ses facultés en faisant bien. Puisque leur

accroissement est infini. Il peut
 donc déployer toute la liberté
 de sa pensée dans un champ
 aussi immense que les œuvres
 de l'Éternel, sans craindre
 d'être arrêté, puisqu'elles sont
 infinies, au lieu que le mal
 l'arrête dans la privation, ou
 le pâtement éternel, puisque,
 s'il veut travailler de lui-même
 sur quelque chose, il faut qu'il
 travaille sur le néant. Il ne
 peut donc attaquer que les
 œuvres de l'Éternel, qui sont
 infinies. Son pâtement doit donc
 être infini, puisqu'il ne pourra
 jamais les détruire ni se
 détruire lui-même. Que Dieu
 soit avec votre pensée et la
 nôtre, à jamais. Amen.
 Amen Amen Amen.

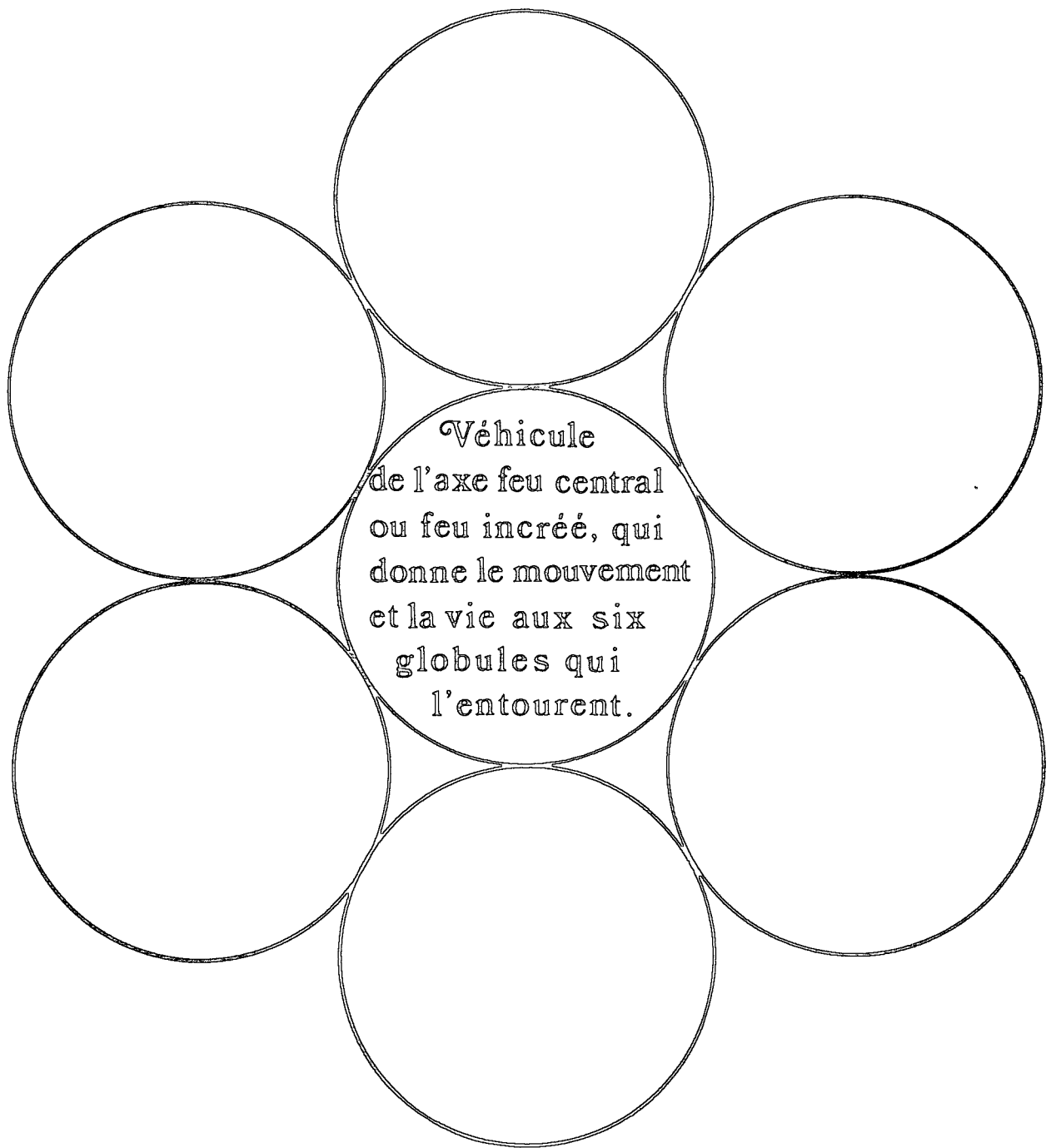


Figure des six globules du sang, qui tirent leur mouvement du globule du centre, qui renferme le véhicule de l'axe feu central, ou feu incréé.

Dans la même collection

Instructions aux hommes de désir

(dix instructions), par L.-C. de Saint-Martin....F 170

"Martinisme"

(les Elus cohen ; le régime écossais rectifié ;
l'Ordre martiniste), par Robert Amadou.....F 47

Théosophie et théologie

(correspondance de L.-C. de Saint-Martin avec
Etienne Vialetes d'Aignan)
Texte : 1 fascicule ; ()
Introduction : 1 fascicule)F 75

A paraître

L'Ordre martiniste au temps de Papus (Rituels, catéchismes, etc.) 1^e série de dix cahiers.

Le Temple des Elus cohen à Toulouse, par Michel Taillefer, suivi de documents coëns inédits.

Joseph Gilbert (le dernier disciple de Saint-Martin)
Essai sur le spiritualisme, précédé d'une notice sur
la vie et les oeuvres de l'auteur, par Eugène Susini.

Mon livre vert, par L.-C. de Saint-Martin.